

Village en Poésie



Association des Amis de la **M**ediatèque

-----  
jeudi 2 avril

## Hors du ventre

Avec sang et cris  
Tu rejoins ce monde  
Tu t'enfonces dans le jour  
Arraché au silence  
à l'eau sans épine  
aux plages assourdies  
à la forge sans feu  
au cercle humide et pourpre

Navigateur à vif encordé dans ses fibres  
Banni du pays en suspens  
Exclu de l'intime clarté  
Loin des lagunes sans désir  
Des rumeurs sans fièvres

Par effraction  
et dans les meurtrissures

Tu brises l'enclos  
Tu fends la gangue

Tu immigres et t'enclaves dans la brève vallée où foisonne l'événement

Déjà saisi par le lieu  
Déjà rejoint par le temps

Soumis déjà  
au rapt des vivants

Entre une crevasse et l'autre

Abordant ce rivage  
où te guettent les songes  
où te presse l'histoire  
où t'embrasent les saveurs  
Où te fixent les ans  
Transfuge  
des fonds d'aube sanguine  
des entrailles doucement peuplées  
de son havre d'océan hostile aux solitudes

A ce monde aux plaines rêches aux soleils rabotés aux ombres comme des haches aux  
chaînes renaissantes

Aux griffes plus longues que la paume

Modelé par les mots  
Amarré à cette terre  
Alerté par ses voix  
Âme et poings livré

A ce monde de serres ce monde de cadastres de printemps de verrous

A ce monde qui bascule entre ciel et décombres

Ce monde comme une pulpe  
Ou clos comme un galet

En quête de ce qui te nomme et sans cesse te fuit

Appelant ce qui est là mais toujours est autre

Absence de lèvres vie pourtant en la vie

A ce monde qui louvoie sous la lumière complice

Lançant paroles contre l'oubli  
Ouvrant ta marche dans l'arène

Tu coules ton rêve parmi les rêves  
Ta forme au sein des multitudes

A ce monde qui chancelle sous la grêle de ses peurs

Monde de morte-paille mais de pleine semence

Monde où tu t'obscurcs  
Où tu déclines

Où tu adviens

Corps parmi les corps  
Homme parmi les nombres

Hanté par la source  
Porté par l'horizon

Tissé dans cette chair et ses archives  
Forcé dans cette chair dévoreuse de présent  
Trappe des supplices mais arsenal du souffle

Relief d'ombres  
mais hublot sur la joie

Ce corps  
qui s'érige dans tes pénombres  
Puis trame vieillesse et mort en ses gisements

Face à l'énigme  
et ses prunelles de marbre

En ce corps brassé d'ancêtres qui fonde d'autres corps qui enfante les chimères qui combat  
ou se fêle à ton insu

Libre et noué

A frontières de peau  
Te murant dans l'argile  
et les friables contours

de ce corps

gravé dans les chemins de tête

Ce corps qui dit depuis l'aube par songes et par brouillards par fièvres et par fables par  
larmes et par amour

Témoin de quelle présence ?  
En route vers quelle preuve ?

T'arc-boutant

A la moindre lueur

Plus fertile de chaque graine  
Plus dense de chaque chagrin  
Tu afflues vers les terrasses  
Tu surplombes les frontières

D'actes en actes  
Préfaçant ta longue nuit

Quand tu sombres à perdre haleine

Quand l'écho te déserte  
A force de pas assemblés

De paroles en épis

Soudain vêtu d'étoiles  
Tu arpentes tout l'espace

Longeant les sillons d'ombre à l'écoute des soleils

Avec l'arbre à renaître et toute écume franchie

Desserrant les caillots Écartant les meules

De seuils en seuils  
Quelque fois assuré  
D'un plus loin déchiffrable  
D'un partout transparent  
D'une clef sous les remparts  
Le front chargé d'avenir  
Les mains ivres de récolte  
La gorge percée de chants  
Nommant tempêtes et rosée

A voix haute  
A voix tendre  
Bivouaquant dans chaque âge  
Tandis que te désigne  
Inexorable l'hiver  
Captif de tes os  
et des murs sans pollen  
Criblé par cet œil qui abjure son enfance  
A l'appel de chaque piste  
A l'affût de chaque arche  
Où les victimes saignent aux carrefours  
Où l'horreur noircit les voûtes  
Où les plaines du cœur se fragmentent  
Où la craie râpe l'azur  
Pourtant assoiffé de deltas  
Avide de turbulences  
Attisant les images  
Étageant les algèbres  
Épelant l'étendue  
Agrafant tout l'éclair  
Éclaboussant d'ailes  
les fantômes et les gouffres  
Déclouant les torches  
Secouant les flambeaux pour ébranler la nuit  
Tu édifies une tige  
Tu fais jaillir le souffle hors du nid souterrain  
Enfant de l'orgueil et des sources

A la grâce d'une lampe  
T'obstinant vers cette plage où les jeux se descendent les hommes se reconnaissent les  
sables ne seront qu'un

Ainsi

Saturée de silence  
Abreuvée d'inertie

La  
Vie s'insurgea

Elle prit voix elle prit gestes  
Prit viscères et prit sang  
Prit visages et mains  
Prit cœurs et puis regards

Rassemblant les ferments  
Ameutant les secrets

Devint toi devint moi  
Tous les peuples de la terre  
Tout l'avant tout l'après  
Tout hier et tout demain

Ainsi la  
Vie parla dans un vertige de sèves

Tu rejoins ce monde  
Tu t'enfonces dans le  
jour...

**Andrée Chedid** / 1920-2011

-----  
vendredi 3 avril

## Poème contre la gloire - Poème

De nos nuits — il y en a  
De nos jours — et même de nos siècles — il y en a  
Mais  
soudain la  
GUERRE met les pieds sur la table et dessous  
le trafic d'influences commence à bouche-que-veux-tu  
le comique troupier et la glorieuse mégère sont de la partie  
on se presse aux  
Noctambules  
on est vraiment submergé de  
FLASHES  
le stylo-bille  
Grand  
Cordon de la  
Jarretière  
les époumonantes intervieweuses leur bave oblique et maigre  
les titres mastoc en coups de trique sur la nuque  
le petit topo pas piqué des hannetons  
le coffre-fort des dictionnaires  
la notice au vestiaire et le vison de la haine des copains  
le slalom géant de la responsabilité universelle  
le  
Nobel  
Fox  
Moviétone  
les tuiles quémandeuses les admiratrices en robes transparentes  
et qui toussent et qui toussent  
(il y a tellement de fumées sans geyser de ce côté-là)  
la gloire aux torchons la gloire aux brosses  
la gloire aux crachoirs

la  
GLAIRE  
je la jette

**Alain Jouffroy** 1928-2015

-----  
samedi 4 avril

## Au -delà des mots

Grand-mère donne-moi la main  
comme autrefois tu prenais la mienne

Allons

Deux silhouettes serrées déambulent

à petits pas

dans les rues piétonnes de la ville

la jeune et l'aïeule

la grande et la petite

Confiance inversée

Marche glorieuse

Le bonheur solaire

œuvre en elles.

Insolite douceur.

Jeanine Magagnini

-----  
dimanche 5 avril

## LA FLEUR DE L'ÂGE

Voici le jour naissant  
Houblon de la lumière  
Le frou-frou des paupières  
Et le premier passant

Sous le rêve encore chaud  
La conscience chemine  
Et déjà le soleil  
Gonfle ses étamines

On marche sans penser  
Vers un destin plus clair  
L'oiseau lit son passé  
Dans la paume de l'air

Les voiles des vergers  
Lentement se redressent  
La terre s'agrandit  
D'un halo de tendresse

Un sourire suffit  
Pour combler ce regard  
Tout l'amour est donné  
Le cœur a pris sa part

Et debout dans le ciel  
Offrant des mains béantes  
Je glisse peu à peu  
Vers une aube qui chante.

**René Guy Cadou** (1920-1951)

*Poésie la vie entière*

-----  
lundi 6 avril

## De bonne heure fus je née

« De bonne heure fus je née  
Quant Amours m'a assenee  
Et donnée  
Au meilleur qu'on peust eslire.  
Je ne pourroie descripre  
Ne tous dire  
Ses grans biens. Il n'a pareil  
Et veult en tout appareil  
Ce que je vueil.  
Ha ! quel plaisant destinee  
M'a joyeux eur amenee  
Cest annee  
Et Amours – Dieu le lui mire –  
Quant de m'amour ay fait sire,  
Sans desdire,  
Tel que grant joye en recueil  
Et a qui plaist sans desveil  
Ce que je vueil.  
Si me suis toute ordonnee  
A l'amer, ne deffinee  
Ne finee  
N'iert ja l'amour, qui souffire  
Me doit bien, car je me mire  
Et remire  
En sa beauté sans orgueil,  
Et il fait, en tout accueil,  
Ce que je vueil.  
Prince, je suis sur le seuil  
De joye quant voy a l'ueil  
Ce que je vueil.

Je suis née sous une bonne étoile  
Puisque Amour m'a conduite  
Et donnée  
Au meilleur qu'on pût choisir.  
Je ne pourrais décrire  
Ni totalement dire  
Ses grandes qualités. Il n'a pas son  
pareil  
Et veut en toute occasion  
Ce que je veux.  
Ah ! Quel plaisant destin  
Joyeuse fortune m'a apporté  
Cette année  
Ainsi qu'Amour – Dieu le lui rende –  
Puisque de mon amour j'ai fait  
seigneur,  
Sans m'en dédire,  
Celui qui me procure une grande joie  
Et à qui plaît, sans conteste,  
Ce que je veux.  
J'ai décidé de l'aimer  
Et jamais ne sera aboli  
Ni fini  
L'amour qui me suffit  
Pleinement, car je me mire  
Et admire  
En sa beauté sans orgueil  
Et il fait en tout  
Ce que je veux.  
Prince, je suis sur le seuil  
De joie quand j'aperçois  
Ce que je veux.

**Christine de Pisan** (1364 - 1431)

*Les Cent Ballades d'amant et de dame*

-----  
mercredi 8 avril

## LE LIT DE L'ÉTRANGÈRE

Elle a oublié un nuage dans le lit.

Elle m'a fait ses adieux à la hâte et dit :

Je t'oublierai.

Mais elle a oublié un nuage dans le lit.

Je l'ai alors recouvert de soie et dit :

Ne t'envole pas, ne la suis pas. Elle te reviendra.

(Des oiseaux bleus, rouges, jaunes sirotaient l'eau d'un nuage qui traînait le pas lorsqu'il se penchait sur ses épaules)

Elle se rendra compte une fois chez elle, sans sa suite d'oiseaux que le climat à changé sur le littoral des épaules, et que les nuées se sont évaporées.

Elle se souviendra alors qu'elle a oublié..

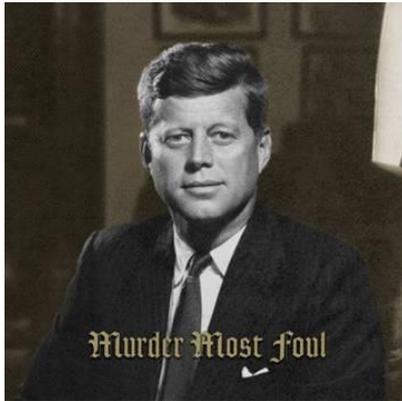
Un nuage dans mon lit et elle reviendra perpétuer son rituel royal dans un nuage.

Je me suis réjoui de sa défaite et j'ai souri.

Mais quand j'ai été dormir dans la métonymie, l'eau m'a mouillé.

**Mahmoud Darwich** درويش محمود (1941-2008)

-----  
jeudi 9 avril



## MURDER MOST FOUL

1.

'Twas a dark day in Dallas - November '63  
The day that will live on in infamy  
President Kennedy was riding high  
A good day to be living and a good day to die  
Being led to the slaughter like a sacrificial lamb  
Say wait a minute boys, do you know who I am?  
Of course we do, we know who you are  
Then they blew off his head when he was still in the car  
Shot down like a dog in broad daylight  
'Twas a matter of timing and the timing was right  
You got unpaid debts and we've come to collect  
We're gon' kill you with hatred and without any respect  
We'll mock you and shock you, we'll grin in your face  
We've already got someone here to take your place  
The day that they blew out the brains of the king  
Thousands were watching, no one saw a thing  
It happened so quickly - so quick by surprise  
Right there in front of everyone's eyes

Greatest magic trick ever under the sun  
Perfectly executed, skillfully done  
Wolfman, oh wolfman, oh wolfman, howl  
Rub a dub dub – it's murder most foul

2.

Hush li'l children, you'll soon understand  
The Beatles are coming they're gonna hold your hand  
Slide down the bannister, go get your coat  
Ferry 'cross the Mersey and go for the throat  
There's three bums comin' all dressed in rags  
Pick up the pieces and lower the flags  
I'm going to Woodstock, it's the Aquarian Age  
Then I'll go over to Altamont and sit near the stage

Put your head out the window, let the good times roll  
There's a party going on behind the grassy knoll  
Stack up the bricks and pour the cement  
Don't say Dallas don't love you, Mr. President  
Put your foot in the tank and step on the gas  
Try to make it to the triple underpass  
Black face singer - white face clown  
Better not show your faces after the sun goes down

I'm in the red-light district like a cop on the beat  
Living in a nightmare on Elm Street  
When you're down on deep Ellum put your money in your shoe  
Don't ask what your country can do for you  
Cash on the barrel head, money to burn  
Dealey Plaza, make a left hand turn  
I'm going to the crossroads, gonna flag a ride  
That's the place where Faith, Hope and Charity died  
Shoot 'em while he runs, boy, shoot 'em while you can  
See if you can shoot the Invisible Man  
Goodbye, Charlie, goodbye Uncle Sam  
Frankly, Miss Scarlet, I don't give a damn  
What is the truth and where did it go  
Ask Oswald and Ruby - they oughta know  
Shut your mouth, says the wise old owl  
Business is business and it's murder most foul

3.

Tommy can you hear me, I'm the Acid Queen  
I'm ridin' in a long black Lincoln limousine  
Ridin' in the back seat, next to my wife  
Heading straight on into the afterlife  
I'm leaning to the left, got my head in her lap  
Oh Lord, I've been led into some kind of a trap  
We ask no quarter, no quarter do we give  
We're right down the street from the street where you live  
They mutilated his body and took out his brain  
What more could they do, they piled on the pain  
But his soul was not there where it was supposed to be at  
For the last fifty years they've been searching for that  
Freedom, oh freedom, freedom over me  
Hate to tell you, Mister, but only dead men are free  
Send me some loving - tell me no lie  
Throw the gun in the gutter and walk on by  
Wake Up, Little Suzie, let's go for a drive  
Cross the Trinity River, let's keep hope alive  
Turn the radio on, don't touch the dials  
Parkland Hospital's only six more miles  
You got me Dizzy Miss Lizzy, you filled me with lead

That magic bullet of yours has gone to my head  
I'm just a patsy like Patsy Cline  
I never shot anyone from in front or behind  
Got blood in my eyes, got blood in my ear  
I'm never gonna make it to the New Frontier

Zapruder's film, I've seen that before  
Seen it thirty three times, maybe more  
It's vile and deceitful - it's cruel and it's mean  
Ugliest thing that you ever have seen  
They killed him once, they killed him twice  
Killed him like a human sacrifice  
The day that they killed him, someone said to me, "Son,  
The age of the anti-Christ has just only begun."  
Air Force One coming in through the gate  
Johnson sworn in at two thirty-eight  
Let me know when you decide to throw in the towel  
It is what it is and it's murder most foul

4.

What's New Pussycat - wha'd I say  
I said the soul of a nation been torn away  
It's beginning to go down into a slow decay  
And that it's thirty-six hours past judgment day  
Wolfman Jack, he's speaking in tongues  
He's going on and on at the top of his lungs  
Play me a song, Mr. Wolfman Jack  
Play it for me in my long Cadillac  
Play that Only The Good Die Young  
Take me to the place where Tom Dooley was hung  
Play St. James Infirmary in the court of King James  
If you want to remember, better write down the names  
Play Etta James too, play I'd Rather Go Blind  
Play it for the man with the telepathic mind  
Play John Lee Hooker play Scratch My Back  
Play it for that strip club owner named Jack  
Guitar Slim - Goin' Down Slow  
Play it for me and for Marilyn Monroe  
And please, Don't Let Me Be Misunderstood  
Play it for the First Lady, she ain't feeling that good  
Play Don Henley - play Glenn Frey  
Take it to the Limit and let it go by  
And play it for Carl Wilson, too  
Lookin' far, far away down Gower Avenue  
Play Tragedy, play Twilight Time  
Take Me Back to Tulsa to the scene of the crime  
Play another one and Another One Bites the Dust  
Play the Old Rugged Cross and in G-d We Trust

Ride the Pink Horse down that Long, Lonesome Road  
Stand there and wait for his head to explode  
Play Mystery Train for Mr. Mystery  
The man who fell down dead, like a rootless tree  
Play it for the Reverend, play it for the Pastor  
Play it for the dog that's got no master  
Play Oscar Peterson and play Stan Getz  
Play Blue Sky, play Dickie Betts  
Play Art Pepper, play Thelonious Monk  
Charlie Parker and all that junk  
All that junk and All That Jazz  
Play something for The Birdman of Alcatraz  
Play Buster Keaton play Harold Lloyd  
Play Bugsy Siegel play Pretty Boy Floyd  
Play all the numbers, play all the odds  
Play Cry Me A River for the Lord of the Gods  
Play number nine, play number six  
Play it for Lindsey and Stevie Nicks  
Play Nat King Cole, play Nature Boy  
Play Down in the Boondocks for Terry Malloy  
Play It Happened One Night and One Night of Sin  
There's twelve million souls that are listening in  
Play the Merchant of Venice, play the merchants of death  
Play Stella by Starlight for Lady Macbeth  
Don't worry Mr. President, help's on the way  
Your brothers are comin', there'll be hell to pay  
Brothers? What brothers? What's this about hell?  
Tell 'em we're waitin' - keep coming - we'll get 'em as well  
Love Field is where his plane touched down  
But it never did get back up off of the ground  
Was a hard act to follow, second to none  
They killed him on the altar of the Rising Sun  
Play Misty for me and that Old Devil Moon  
Play Anything Goes and Memphis in June  
Play Lonely at the Top and Lonely Are the Brave  
Play it for Houdini spinning around in his grave  
Play Jelly Roll Morton, play Lucille  
Play Deep in a Dream and play Drivin' Wheel  
Play Moonlight Sonata in F sharp  
And Key to the Highway by the king of the harp  
Play Marchin' Through Georgia and Dumbarton's drum  
Play Darkness and death will come when it comes  
Play Love Me or Leave Me by the great Bud Powell  
Play the Blood Stained Banner - play Murder Most Foul

**Bob Dylan**

© 2020 by Special Rider Music

## *Assassiner la plupart des fautes*

1.

*C'était un jour sombre à Dallas, novembre 1963  
Une journée tragique inoubliable  
Le président Kennedy était dans sa voiture  
Bonne journée pour vivre et bonne journée pour mourir Un agneau conduit à l'abattoir  
Il a dit: "attendez une minute, les garçons, vous savez qui je suis?"  
"Bien sûr. Nous savons qui vous êtes."  
Puis ils lui ont explosé la tête alors qu'il était encore dans la voiture  
Abattu comme un chien en plein jour  
C'était une question de timing et le timing était bon  
Tu as des dettes impayées; nous sommes venus les récolter  
On va te tuer avec haine; sans aucun respect  
On va se moquer de toi, te choquer et te le mettre sur le visage  
On a déjà quelqu'un pour prendre ta place  
Le jour où ils ont fait exploser la cervelle du roi  
Des milliers regardaient; personne n'a rien vu  
C'est arrivé si vite, si vite, par surprise  
Devant les yeux de tout le monde  
Le plus grand tour de magie jamais vu sur terre  
Parfaitement exécuté, habilement fait  
Wolfman, oh wolfman, hurlement de wolfman  
Rub-a-dub-dub, c'est le meurtre le plus répugnant*

2

*Chut, petits enfants. Vous comprendrez  
Les Beatles arrivent; ils vont te tenir la main  
Faites glisser la rampe, allez chercher votre manteau  
"Ferry 'cross the Mersey" et attaquez la gorge  
Il y a trois clochards qui sont tous vêtus de haillons  
Ramassez les morceaux et abaissez les drapeaux  
Je vais à Woodstock; c'est l'ère du Verseau  
Ensuite je vais à Altamont et je m'assois près de la scène  
Mettez votre tête par la fenêtre; laissez le bon temps passer  
Il y a une fête derrière le Grassy Knoll  
Empilez les briques, versez le ciment  
Ne dites pas que Dallas ne vous aime pas, monsieur le président  
Mettez votre pied dans le réservoir et appuyez sur le gaz  
Essayez d'arriver au triple underpass  
Chanteur au visage noir, clown au visage blanc  
Mieux vaut ne pas montrer vos visages après le coucher du soleil*

*Dans le quartier rouge, ils ont flic qui bosse pour eux  
Vivre dans un cauchemar sur Elm Street  
Lorsque vous êtes à Deep Ellum, mettez votre argent dans votre chaussure  
Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous  
Argent sur le bulletin de vote, argent à brûler  
Dealey Plaza, tournez à gauche  
Je descends au carrefour; je veux faire un tour  
L'endroit où est mort la foi, l'espérance et la charité  
Tuez-le pendant qu'il court, mon garçon. Tirez sur lui pendant que vous le pouvez  
Voyez si vous pouvez tirer sur l'homme invisible*

*Au revoir, Charlie. Au revoir, oncle Sam  
Franchement, Mlle Scarlett, je m'en fous  
Quelle est la vérité et où est-elle allée?  
Demandez à Oswald et Ruby; ils devraient savoir  
"Ferme ta bouche", dit le vieux hibou sage  
Les affaires sont les affaires, et c'est le meurtre le plus répugnant*

3

*Tommy peux-tu m'entendre? Je suis la reine des acides  
Je roule dans une longue limousine noire  
Sur la banquette arrière à côté de ma femme  
En route pour l'au-delà  
Je me penche vers la gauche; j'ai la tête sur ses genoux  
Attends, j'ai été entraîné dans une sorte de piège  
Nous ne sommes d'accord avec personne et nous ne prenons aucun prisonnier  
Nous sommes juste en bas de la rue où tu vis  
Ils ont mutilé son corps et lui ont arraché le cerveau  
Que pouvaient-ils faire de plus ? Ils se sont empilés sur la douleur  
Mais son âme n'est pas là où elle était censée être  
Au cours des cinquante dernières années, ils ont recherché cela  
Liberté, oh liberté. La liberté me couvre  
Je déteste te le dire, monsieur, mais seuls les morts sont libres  
Envoie-moi un peu d'amour; ne me mens pas  
Jette le pistolet dans le caniveau et continue ton chemin  
Réveille-toi, petite Susie; allons faire un tour en voiture  
Traverse la rivière Trinity; gardons l'espoir vivant  
Allume la radio; ne touche pas les cadrans  
Hôpital Parkland, à seulement six miles  
Tu m'as causé le vertige, Mlle Lizzy. Tu m'as rempli de plomb  
Cette balle magique est dans ma tête  
Je suis juste un patsy comme Patsy Cline  
Je n'ai jamais tiré sur quelqu'un devant ou derrière  
J'ai du sang dans les yeux, du sang dans l'oreille  
Je ne parviendrai jamais à la nouvelle frontière*

*Le film de Zapruder que j'ai vu la veille  
Je l'ai vu 33 fois, peut-être plus  
C'est trompeur. C'est cruel et méchant  
La chose la plus laide que vous ayez jamais vue  
Ils l'ont tué une fois et ils l'ont tué deux fois  
Le tua comme un sacrifice humain  
Le jour où ils l'ont tué, quelqu'un m'a dit: "Fils  
L'ère de l'Antéchrist ne fait que commencer."  
Air Force One entrant par la porte  
Johnson a prêté serment à 2:38  
Faites-moi savoir quand vous décidez de jeter l'éponge  
C'est le cas, et c'est le meurtre le plus horrible*

4

*Quoi de neuf, pussycat? Qu'est-ce que j'ai dit?  
J'ai dit que l'âme d'une nation avait été arrachée  
Et ça commence à décliner lentement*

*Et qu'il est 36 heures après le jour du jugement  
Wolfman Jack, parlant en langues  
Il crie de toutes ses forces  
Joue-moi une chanson, M. Wolfman Jack  
Joue pour moi dans ma longue Cadillac  
Joue-moi "Only the Good Die Young"  
Emmène-moi à l'endroit où Tom Dooley a été suspendu  
Joue à l'infirmerie de St. James et à la cour du roi James  
Si tu veux te souvenir, tu ferais mieux d'écrire les noms  
Joue Etta James aussi. Joue "I'd Rather Go Blind"  
Joue-le pour l'homme avec l'esprit télépathique  
Joue John Lee Hooker. Joue "Scratch My Back."  
Joue pour le propriétaire du club de strip-tease nommé Jack  
Guitar Slim descend lentement  
Joue pour moi et pour Marilyn Monroe  
Joue "Please Don't Let Me Be Misunderstood"  
Joue-le pour la Première Dame, elle ne se sent pas bien  
Joue Don Henley, joue Glenn Frey  
"Take it to the limit" et laisse le partir  
Joue aussi pour Karl Wirsum  
Regarder loin, très loin sur l'avenue Down Gallow  
Joue une tragédie, joue "Twilight Time"  
Ramène-moi à Tulsa sur les lieux du crime  
Joue une autre et "Another One Bites the Dust"  
Joue "The Old Rugged Cross" et "In God We Trust"  
Monte le cheval rose sur la longue route solitaire  
Debout à attendre que sa tête explose  
Joue "Mystery Train" pour Mr. Mystery  
L'homme qui est tombé mort comme un arbre sans racines  
Joue pour le révérend; joue pour le pasteur  
Joue-le pour le chien qui n'a pas de maître  
Joue Oscar Peterson. Joue Stan Getz  
Joue "Blue Sky"; joue Dickey Betts  
Joue Art Pepper, Thelonious Monk  
Charlie Parker et tous les autres  
Tous les autres et "All That Jazz"  
Joue quelque chose pour the Birdman of Alcatraz  
Joue Buster Keaton, joue Harold Lloyd  
Joue Bugsy Siegel, joue Pretty Boy Floyd  
Joue les chiffres, joue les cotes  
Joue "Cry Me A River" pour the Lord of the gods  
Joue Number 9, joue Number 6  
Joue pour Lindsey et Stevie Nicks  
Joue Nat King Cole, joue "Nature Boy"  
Joue "Down In The Boondocks" pour Terry Malloy  
Joue "It Happened One Night" et "One Night of Sin"  
Il y a 12 millions d'âmes qui écoutent  
Joue "Merchant of Venice", joue "Merchants of Death"  
Joue "Stella by Starlight" pour Lady Macbeth  
Ne vous inquiétez pas, monsieur le président. L'aide est en route  
Vos frères arrivent; il y aura un enfer à payer  
Frères? Quels frères? l'enfer?*

*Dites-leur: "Nous attendons. Continuez à venir." Nous les aurons aussi  
Love Field est l'endroit où son avion a atterri  
Mais il n'est jamais remonté du sol  
C'était un acte difficile à suivre, sans égal  
Ils l'ont tué sur l'autel du soleil levant  
Joue "Misty" pour moi et "That Old Devil Moon"  
Joue "Anything Goes" et "Memphis in June"  
Joue "Lonely At the Top" et "Lonely Are the Brave"  
Joue pour que Houdini se retourne dans sa tombe  
Joue Jelly Roll Morton, joue "Lucille"  
Joue "Deep In a Dream"; et joue "Driving Wheel"  
Joue "Moonlight Sonata" en F-sharp  
Et "A Key to the Highway" pour le roi sur la harpe  
Joue "Marching Through Georgia" et "Dumbarton's Drums"  
Joue les ténèbres et la mort viendra  
Joue "Love Me Or Leave Me" du grand Bud Powell  
Joue "The Blood-stained Banner", joue "Murder Most Foul"*

**Et pour écouter Bob Dylan chanter/dire ce texte :**

<https://www.youtube.com/watch?v=3NbQkyvbw18&src=Linkfire&Id=9d27e518-0bbf-4773-99a0-31f49f7c8a0c&cId=d3e1053b-4c47-11e6-9fd0-066c3e7a8751>

-----  
vendredi 10 avril

# *Plein ciel*

*J'avais un cheval  
Dans un champ de ciel  
Et je m'enfonçais  
Dans le jour ardent.  
Rien ne m'arrêtait  
J'allais sans savoir,  
C'était un navire  
Plutôt qu'un cheval,  
C'était un désir  
Plutôt qu'un navire,  
C'était un cheval  
Comme on n'en voit pas,  
Tête de coursier,  
Robe de délire,  
Un vent qui hennit  
En se répandant.  
Je montais toujours  
Et faisais des signes :  
« Suivez mon chemin,  
Vous pouvez venir,  
Mes meilleurs amis,  
La route est sereine,  
Le ciel est ouvert.  
Mais qui parle ainsi ?  
Je me perds de vue  
Dans cette altitude,  
Me distinguez-vous,  
Je suis celui qui  
Parlait tout à l'heure,  
Suis-je encor celui  
Qui parle à présent,  
Vous-mêmes, amis,  
Êtes-vous les mêmes ?  
L'un efface l'autre  
Et change en montant. »*

**Jules Supervielle** (1884-1960)

-----  
samedi 11 avril

## Da la fenèstra...\*

Da la mieu fenèstra  
Ròse e clar lo lume  
Fa jorn dins la tèsta  
Plan si pinta Agèl  
Dins l'imatge bèl  
Lo cèu brama e chuma...

Dau mieu fenèstron  
Lo monde que va  
S'entana dau tron  
Fòls paures que siam  
Promessas en van  
Que mai negre neva...

Dau mieu donajorn  
D'unu a l'obratge  
Fieus de colors  
Tèisson l'avenir  
Malan deu finir  
Cambiar lo quadratge...

**Joan-Pèire SPIES**

*dijòus 2 d'abriu dau 2020*



### PAR LA FENÊTRE

*Par ma fenêtre  
la lueur rose et claire me réveille  
Le mont Agel se colore lentement  
Dans le beau paysage  
le ciel gémit et plonge...*

*Dans mon téléviseur  
le monde tel qu'il est  
se met à l'abri de la tempête  
Fous que nous sommes  
Promesses vaines  
alors que la neige tombe  
toujours plus noire...*

*Par ma lucarne  
ceux qui sont en train d'agir  
fils de couleurs  
tressent l'avenir  
Le malheur va finir par finir  
de changer nos façons de penser...*

-----  
\*Défi d'écriture/Desfida d'escritura : <http://ieo06.free.fr/spip.php?article3323>

-----  
dimanche 12 avril

« Tu écris ce que tu vois et ce que tu écoutes avec de toutes petites lettres serrées, serrées, serrées comme des fourmis, et qui vont de ton cœur à ta droite d'honneur.

Les arabes, eux ont des lettres qui se couchent, se mettent à genoux et se dressent toutes droites, pareilles à des lances : c'est une écriture qui s'enroule et se déplie comme le mirage, qui est savante comme le temps et fière comme le combat. Et leur écriture part de leur droite d'honneur pour arriver à leur gauche, parce que tout finit là : au cœur.

Notre écriture à nous, au Hoggar, est une écriture de nomades parce qu'elle est toute en bâtons qui sont les jambes de tous les troupeaux : jambes d'hommes, jambes de méhara, de zébus, de gazelles : tout ce qui parcourt le désert. Et puis les croix disent que tu vas à droite ou à gauche, et les points - tu vois, il y a beaucoup de points - ce sont les étoiles pour nous conduire la nuit, parce que nous les Sahariens, on ne connaît que la route qui a pour guides, tour à tour, le soleil et puis les étoiles. Et nous partons de notre cœur et nous tournons autour de lui en cercles de plus en plus grands, pour enlacer les autres cœurs dans un cercle de vie, comme l'horizon autour de ton troupeau et de toi-même. »

**Dassine Oult Yemma** musicienne et poétesse targuie du début du XXème siècle

Ce poème est tiré de *La Femme Bleue* de Maguy Vautier.

Citée par Kamel Daoud, *Zabor ou Les Psaumes*, Actes Sud, 2017, p.9.

-----  
mardi 14 avril

## LA CHANSON DU DÉCERVELAGE

Je fus pendant longtemps ouvrier ébéniste,  
Dans la ru' du Champ d'Mars, d'la paroiss' de Toussaints.  
Mon épouse exerçait la profession d'modiste,  
Et nous n'avions jamais manqué de rien. —  
Quand le dimanch' s'annonçait sans nuage,  
Nous exhibions nos beaux accoutrements  
Et nous allions voir le décervelage  
Ru' d'l'Échaudé, passer un bon moment.  
*Voyez, voyez la machin' tourner,*  
*Voyez, voyez la cervell' sauter,*  
*Voyez, voyez les Rentiers trembler ;*  
(Chœurs) : *Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !*

Nos deux marmots chéris, barbouillés d'confitures,  
Brandissant avec joi' des poupins en papier,  
Avec nous s'installaient sur le haut d'la voiture  
Et nous roulions gaîment vers l'Échaudé. —  
On s'précipite en foule à la barrière,  
On s'fich' des coups pour être au premier rang ;  
Moi je m'mettais toujours sur un tas d'pierres  
Pour pas salir mes godillots dans l'sang.  
*Voyez, voyez la machin' tourner,*  
*Voyez, voyez la cervell' sauter,*  
*Voyez, voyez les Rentiers trembler ;*  
(Chœurs) : *Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !*

Bientôt ma femme et moi nous somm's tout blancs d'cervelle,  
Les marmots en boulott'nt et tous nous trépignons  
En voyant l'Palotin qui brandit sa lumelle,  
Et les blessur's et les numéros d'plomb. —  
Soudain j'perçois dans l'coin, près d'la machine,  
La gueul' d'un bonz' qui n'm'revient qu'à moitié.  
Mon vieux, que j'dis, je r'connais ta bobine,  
Tu m'as volé, c'est pas moi qui t'plaindrai.  
*Voyez, voyez la machin' tourner,*  
*Voyez, voyez la cervell' sauter,*  
*Voyez, voyez les Rentiers trembler ;*  
(Chœurs) : *Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !*

Soudain j'me sens tirer la manch' par mon épouse :  
Espèc' d'andouill', qu'ell'm'dit, v'là l'moment d'te montrer :  
Flanque-lui par la gueule un bon gros paquet d'bouse,  
V'là l'Palotin qu'a just' le dos tourné. —  
En entendant ce raisonn'ment superbe,

J'attrap' sus l'coup mon courage à deux mains :  
J'flanque au Rentier une gigantesque merdre  
Qui s'aplatit sur l'nez du Palotin.

*Voyez, voyez la machin' tourner,  
Voyez, voyez la cervell' sauter,  
Voyez, voyez les Rentiers trembler ;*

(Chœurs) : *Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !*

Aussitôt j'suis lancé par-dessus la barrière,  
Par la foule en fureur je me vois bousculé  
Et j'suis précipité la tête la première

Dans l'grand trou noir d'ous qu'on n'revient jamais. —  
Voilà c'que c'est qu'd'aller s'prom'ner l'dimanche  
Ru' d'l'Échaudé pour voir décerveler,  
Marcher l'Pinc'-Porc ou bien l'Démanch'-Commanche,  
On part vivant et l'on revient tude.

*Voyez, voyez la machin' tourner,  
Voyez, voyez la cervell' sauter,  
Voyez, voyez les Rentiers trembler ;*

(Chœurs) : *Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !*

**Alfred Jarry** (1873 - 1907)

*La Chanson du décervelage* (Ubu roi 1888)

-----  
mercredi 15 avril

## LIGNE DE FLOTTAISON

Soleil de papier  
débordant d'un nuage  
tombé au creux des mains

Paroles et paupières  
au seuil  
du silence

Là, pliée  
une peau de douleur  
rayée d'abîme  
s'effrite sous les doigts  
au froissement  
d'un nom

Se sauver Écrire.

**Martine-Gabrielle Konorski** (née en 1959)

*Une lumière s'accorde* (2016)